

Pour ses dix ans, Al-Jazira se met à l'anglais.

14 November 2006

© Ouest France 2006.

Rendue célèbre par l'Afghanistan et les vidéos de Ben Laden, la télé poil à gratter du monde arabe vise désormais une audience mondiale. La chaîne la plus controversée du monde a soufflé ses dix bougies le 1er novembre à Doha (Qatar) et Wadah Khanfar, son directeur, en a profité pour l'annoncer : à partir du 15 novembre, Al-Jazira émettra aussi en anglais. « Il y a un vide dans les médias internationaux, que nous allons remplir », a-t-il déclaré, un peu sentencieux, comme si CNN, Fox News et la BBC World n'avaient jamais existé. Comme si Paris ne s'apprêtait pas à lancer France 24 (le 6 décembre), en français, en anglais et en arabe. Al-Jazira en anglais ? Ce n'était pas un secret. Cela fait des mois que la chaîne arabe s'apprête à lancer cette petite, ou plutôt cette grande soeur, car il s'agit, après avoir conquis le public arabe (40 millions de téléspectateurs), de parler au monde. Pour diriger la rédaction, elle a embauché un « ex » très chevronné de la BBC, Nigel Parsons, recruté des journalistes d'ITV et d'ABC. Elle s'est même attaché les services de Josh Rushings, l'ancien... porte-parole des marines en Irak ! Al-Jazira International aura d'entrée 800 employés, 60 bureaux déployés autour du globe et quatre centres : Doha, naturellement, mais aussi Kuala Lumpur (Malaisie), Londres et Washington.

S'agirait-il de narguer George Bush et Tony Blair ? La chaîne agace depuis toujours la Maison-Blanche. Elle a construit sa réputation en servant de boîte à lettres aux messages vidéo d'Oussama Ben Laden, en couvrant de l'intérieur les bombardements sur l'Afghanistan et l'invasion de l'Irak... Au point que le président américain, selon le Daily Mirror britannique, a envisagé de bombarder le siège d'Al-Jazira, en 2004, lors d'une conversation avec Tony Blair. Anti-occidentale ? Trop simple, si l'on en croit Hugh Miles, auteur d'une enquête solide (1), qui décrit « un chantier démocratique douloureux, contradictoire mais bien réel ». Si Al-Jazira déplaît, c'est d'abord aux monarchies du Golfe et aux régimes du Maghreb, qui en veulent à son parrain, le cheikh Hamad ben Khalifa Al-Thani, non seulement de financer la chaîne (30 millions d'euros par an), mais aussi et surtout de laisser une (presque) totale liberté à sa rédaction. Parce que la chaîne avait interviewé un opposant tunisien, le dictateur Ben Ali a fermé son ambassade à Doha le mois dernier. Pour avoir filmé côté guérilla sunnite, Al-Jazira est interdite en Irak depuis 2004. Pour avoir montré la corruption de l'Autorité palestinienne, Al-Jazira est accusée d'avoir fait gagner les islamistes du Hamas...

Bruno RIPOCHE.

(1) Al-Jazira, la chaîne qui défie l'occident, chez Buchet Chastel (23€).

